

Le Beaujolais est mondialement connu pour son vin, qui, entre parenthèses, n'est pas désagréable à déguster entre amis, ceci sans publicité bien sûr; mais qui connaît le beaujolais pour son sous-sol riche en minerais, trop riche d'ailleurs puisqu'il semble intéresser plusieurs grandes sociétés multinationales. Le sous-sol du haut beaujolais renferme en effet, du plomb (de la galène exactement), du zinc, de la fluorine, du tungstène et, oh malheur, de l'uranium. Si l'avenir verra peut-être des mines s'ouvrir au pays de gnafron, le passé a déjà vu la terre s'ouvrir sous le pic et la pelle des mineurs .

Pour moi, tout a commencé en 1972, au Lycée de Charolles où deux Chauffaillons, Daniel Buffard et Jean-Pierre Chenet, ont parlé d'une certaine mine qui se situe à Longefay (commune de Poule les Echarmeaux).

Poussé par ma curiosité débordante pour les trous, je leur demandai de m'emmener dans ces mines. J'avais alors quinze ans et je voyais notre petite escapade spéléo comme une véritable expédition (tout comme mes camarades d'ailleurs, pourtant de 2 et 3 ans mes aînés).

Enfin un samedi du printemps 72, M. Buffard, Daniel, Helène Buffard, Jean-Pierre et moi, nous partons pour Chenelette avec un équipement qui, maintenant, me ferait frémir. Nous emportions : une corde de 30m en chanvre en excellent état, le seul matériel neuf de l'expédition, une échelle confectionnée par les soins de Jean-Pierre, bricoleur dans l'âme s'il en est, des étriers que j'avais fabriqués avec des crochets de lit discrètement prélevés à l'internat (cette année-là, on mit au rebut plusieurs lits à double étage...), de petites cordes en chanvre de 6 ou 7 m avec plusieurs noeuds et, pour couronner le tout, -sans jeu de mots- de droles de casques (J.P. Chenet et moi avions de vieux "bols" de motos).

Parvenus à pied d'oeuvre, nous explorons d'abord une petite cavité creusée dans le roc et à demi pleine d'eau, de branchages pétrifiés et surtout où baigne un cadavre de chèvre qui dégage une odeur pestilentielle.

Après cette première mise en train, tout bouillonnant d'ardeur, nous jetons nos échelles, nos cordes dans un des deux puits que comptait la mine. Après bien des péripéties occasionnées par notre manque d'expérience, on arrive au fond et c'est là le comble du bonheur pour moi.

Avec l'imagination d'un jeune garçon assoiffé d'aventure, je décris, à ceux du haut, le lieu, commente mes impressions.

Seul Daniel descendra dans le second puits plus impressionnant que le premier, et M. Buffard jugea bon de ne faire descendre que l'initié du groupe. Ce furent là, mes premiers pas en spéléo ...

Dédé, de son côté, avait eu l'occasion de visiter une autre mine avec Loulou qui la connaissait. Elle se situe à Propières, non loin de la Roche d'Ajoux.

Les Deux mines dont je viens de parler sont des mines de galène ou sulfure de plomb, en exploitation au siècle dernier et au cours des premières décennies de celui-ci.

Depuis ces temps héroïques, la première nous sert de cavité d'entraînement, alors que la deuxième nous fournit des échantillons de plomb.

#### DESCRIPTION :

##### - Mine de Longefay :

De celle-ci, il ne subsiste pratiquement que des parties verticales en partie comblées.

Le premier puits que l'on découvre est absolument vertical. Son ouverture est d'environ 5m / 3m et sa profondeur est d'à peu près 12,5m.

Le fond est occupé par un cône d'éboulis en pierraille et en terre, et il est encombré de nombreux branchages.

Il s'y trouve une faune assez importante du fait de l'humidité constante ; on y rencontre notamment, des crapauds, des grenouilles et des salamandres.

Le deuxième puits est plus complexe (voir topo).

##### - Mine de Propières :

Contrairement à la précédente, cette mine n'a conservé que ses parties horizontales. L'entrée est une étroiture d'environ 1m / 0,6m. Elle se prolonge par une galerie assez basse d'une cinquantaine de mètres de long, pour environ 2m de large. Celle-ci est obstruée par un éboulement mais à 2 ou 3 m avant la fin, une ramification oblique sur la droite et se prolonge pendant 200-250 mètres pour aboutir au front de taille.

Les 15 ou 20 derniers mètres, sont toujours très arrosés et cette eau forme un véritable ruisseau qui parcourt la mine dans son entier.

Au plafond, il subsiste encore plusieurs puits menant aux galeries supérieures, aujourd'hui complètement obstruées et dont le plus important mesure une vingtaine de mètres (section carrée, roche très pourries dont des écailles se détachent).

Il reste quelques veines de plomb dans les parois des galeries.